

HISTORIQUE

du 256^e R. A. C.

D'après le

Journal de Marche du Régiment

et son

LIVRE D'OR

1914-1918

HISTORIQUE

Du

256^{ème} R. A. C.

D'après le Journal de Marche du Régiment et son Livre d'Or

« Notre véritable revanche disait Gambetta en 1872, c'est la reprise de nos qualités héréditaires »

Paroles profondément vraies !!!

La FRANCE vient de traverser les plus rudes épreuves et d'en sortir avec un prestige incomparable, grâce à ces qualités héréditaires de cœur et de courage. Quelle sublime histoire a-t-elle écrite en sauvant avec ses Alliés la liberté du monde.

Dans la Grande Armée de la Grande Guerre, les Régiments ont rivalisé d'entrain et de bravoure.

Comme tous, le 256^{ème} R. A. C. a ses pages héroïques et son histoire.

Il fut formé le 1er Avril 1917 en réunissant les trois Groupes d'Artillerie de la 47^{ème} Division de Chasseurs :

- Un Groupe du 56^{ème} (Commandant MARMION)
- Un Groupe dit du 21^{ème} comprenant une Batterie du 21^{ème}, une du 15^{ème}, une du 49^{ème} (Commandant WATRIN)
- Un Groupe du 9^{ème} (Commandant TRANCART)

Ils devinrent, dans l'ordre 1er, 2^{ème} et 3^{ème} groupes du 256^{ème}.

Les batteries furent numérotées de 21 à 29.

Le Chef d'Escadrons HUBER prit le commandement de ce nouveau Régiment, sous la haute direction du Colonel ROGER, Commandant l'A. D. 47.

Dans le 256^{ème} la cohésion se fit bientôt, complète. D'ailleurs, les trois Groupes connaissaient mutuellement leur valeur et leur courage, depuis la bataille de La SOMME 1916 qui les avait vus combattre côte à côte pendant quatre mois de combats ininterrompus. Ils savaient aussi toute l'énergie et tout l'allant qu'il leur avait fallu dépenser en 1915 dans les VOSGES.

Et tous ces hommes, des PYRÉNÉES, du TARN, de l'AUDE, de l'HÉRAULT, du GARD, de l'AVEYRON, de la LOZÈRE, du PAS de CALAIS, de la VIENNE, des CHARENTES, firent un régiment superbe

Un certain amour-propre régional fit que tous, voulant faire mieux firent beaucoup, et le 256^{ème} R. A. C. devint tout de suite par sa gaieté, son cœur et son courage l'égal des beaux Bataillons de Chasseurs qu'il était chargé de défendre et d'appuyer désormais.

VOSGES

Bans la première période de la guerre, les trois groupes non encore formes en régiment avaient pris part a tous les combats dans les VOSGES jusqu'à la fin de 1915 : SAINT DIÉ, BAN de SAPT, REICHAKER, HARTMANN, LINGE, etc.

Rudes combats, soutenus par de rudes Soldats. L'Artillerie disséminée dans les

montagnes face à l'ennemi tirait souvent à vue sur ses objectifs. Et, malgré les casemates, — élevées à l'abri des sapins, pendant des journées innombrables d'efforts — les coups ennemis, qui s'acharnaient, étaient souvent mortels.

Les quelques citations suivantes donnent une idée de l'âpreté de ces luttes :

Le 27 Février 1915 le Canonnier SAGUY de la 22^{ème} Batterie, est cité à l'Ordre de la II^{ème} Armée pour avoir :

« Montré la plus grande énergie étant grièvement blessé, en gravissant une pente très raide pour aller porter un compte rendu à son Capitaine, la ligne téléphonique étant coupée. »

Le 3 Mai 1915, le Capitaine DEBARY, Commandant la 24^{ème} Batterie, est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir réussi

« À maintenir le personnel de sa Batterie sous un bombardement très vif, le 6 Septembre 1914, et qu'il n'a, malgré ses blessures, quitté son poste qu'après la fin du combat. »

Puis, c'est le Capitaine VOMOT Commandant la 22^{ème} Batterie, cité à l'Ordre de la VII^{ème} Armée, le 9 Mai 1915 :

« Est resté pendant dix jours en première ligne dans un poste d'observation, violemment bombardé. A réussi à combattre avec plein succès plusieurs Batteries ennemies. »

Le Canonnier REGEON de la 26^{ème} Batterie, blessé, le 9 Mai 1915 à son poste de tireur, donne par son sang-froid et son mépris de sa mort un bel exemple à ses camarades (citation à l'Ordre de l'Armée).

Puis, le Maréchal des Logis DELMOTTE, de la 24^{ème} Batterie, cité le 6 Octobre 1915, toujours à l'Ordre de l'Armée, pour avoir :

« Commandé sa pièce pendant un bombardement intense et bien que souffrant encore d'une blessure antérieure, et avoir ensuite contribué au sauvetage des munitions d'un caisson atteint par un projectile. »

Le 20 Octobre 1915, la 1^{ère} Section de la 29^{ème} Batterie, sous les ordres du Lieutenant SERVAL, est citée en ces termes à l'Ordre de l'Armée (N^o 73) :

« Est restée treize jours dans le voisinage le plus immédiat de l'ennemi, ne cessant de tirer que pour dégager les embrasures. »

Le même Ordre Général citait à l'Ordre de l'Armée la 1^{ère} Section de la 28^{ème} Batterie, du 9^{ème} :

« Le personnel ayant presque complètement disparu, les remplaçants, après avoir dégagé les cadavres de leurs camarades et consolidé les casemates, sont restés treize jours en position dans le voisinage le plus immédiat de l'ennemi, ne cessant de tirer que pour dégager les embrasures. »

Le Chef de Section, Sous-lieutenant GRIVEAUD, était lui aussi cité à l'Armée :
« Blessé à la tête, a refusé de se faire soigner, disant qu'il devait rester à son poste tant qu'il y avait du danger. »

Le Maréchal des Logis CHABBERT, de la même Batterie, venait d'être cité, le mois

précédent, à la VII^{ème} Armée, pour sa belle conduite, au feu. Il avait :

« Assuré pendant dix jours le service de sa pièce à 800 mètres de l'ennemi, sous un bombardement intense... ».

Liste combien glorieuse !....

OFFENSIVE DE LA SOMME (1916)

Relevés des VOSGES, les Groupes furent engagés sur La SOMME après quelques manœuvres au Camp d'ARCHES.

Sur La SOMME, ils restèrent au front du 9 Juillet au 25 Octobre 1916, avec quatre jours d'interruption seulement, et appuyèrent les attaques de cinq Divisions :

Ferme de MONACO, Bois de HEM, Le FOREST, Ferme de l'HÔPITAL, Bois d'ANDERLU, Bois de l'HÔPITAL.

Leur action se maintint toujours active bien qu'ils eussent perdu 16 Officiers, 400 hommes et plus de 200 chevaux, et qu'ils fussent sans cesse en butte aux tirs les plus violents.

LA SOMME !

Un peu d'air après deux ans de guerre ;..... Une véritable Offensive, qui faisait enfin reculer le Boche.

Cette longue bataille donna aux Français et aux Anglais, combattant de concert, des positions importantes en PICARDIE.

Ici encore, il convient de rapporter quelques citations.

Le 21 Août 1916, les Maréchaux des Logis LEFEBVRE, DEKLEMY, les Canonniers ALKEMBRECHER, TAVERNIER et VIELLARD de la 24^{ème} Batterie sont cités à l'Ordre du 7^{ème} C. A. (N^o 128)

« Par deux fois le 4 Août ils se portèrent spontanément auprès d'un lot d'obus qui explosaient pour localiser les effets de l'explosion pendant que la Batterie était violemment bombardée. »

Le 29, les Canonniers ROUILLET et COURTAUD, téléphonistes à la 25^{ème} Batterie sont cités à l'Ordre du même C. A. :

« Ont fait preuve à maintes reprises de bravoure et de mépris du danger. Le 1er Août ensevelis par l'éclatement d'un obus de gros calibre se sont dégagés et ont continué leur travail. Le même jour, sont retournés cinq fois pour réparer les lignes coupées par un bombardement intense. »

Le Maréchal des Logis DOULCET, de la même Batterie, est cité à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Sous-officier énergique très belle attitude au feu. Le 28 Juillet 1916, étant Chef de pièce au moment où la Batterie était très fortement battue par l'Artillerie ennemie, a fait entrer dans leur abri tous les servants de sa pièce et a continué à tirer, quoique le bombardement eût redoublé de violence. A été grièvement blessé. »

Le Lieutenant MERIADEC, de la 23^{ème} Batterie, modèle d'énergie et de courage, blessé grièvement le 21 Juillet 1916 et revenu au front à peine guéri, était fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Capitaine VILLIERS-MORIAMÉ, Commandant la 25^{ème} Batterie, était grièvement blessé près de sa Batterie le 21 Août 1916. Il refusa de se laisser emporter par ses hommes qui accouraient auprès de lui, et fit continuer le tir qu'il avait commandé jusqu'à l'arrivée des Brancardiers (Légion d'Honneur, le 10 Septembre 1916).

Enfin, le Lieutenant LECLERC, Commandant la 27^{ème} Batterie, était fait lui aussi Chevalier de la Légion d'Honneur, pour le motif suivant :

« Blessé, le 1er Août 1916 et revenu au front, à peine guéri. Atteint d'une nouvelle blessure grave le 16 Octobre à son poste de commandement, a donné un bel exemple de vaillance et d'énergie. »

Etc. ...

Les Groupes, relevés de La SOMME, furent envoyés en ALSACE.

En Mai 1917, après un séjour tranquille dans ce calme secteur, ils embarquèrent pour l'Aisne, vers de nouveaux et glorieux combats.

**ORDRE DE BATAILLE DU 256^{ème} R. A. C.
AU MOMENT DE SA FORMATION**

1er Avril 1917

E. M.
du
Régiment { Chef d'Escadrons HUBER
Capitaine LAGAISSE, Adjoint
Lieutenant MASSELIN, Adjoint
Sous-lieutenant OLLIVIER, Adjoint

Groupe du 56^{ème} (1er Groupe) { E. M.
du
1er Groupe { Chef d'Escadrons MARMION
Lieutenant PIGOUCHE (Approvisionnement), Adjoint
Sous-lieutenant CIUMIÈRE (Commandement Échelon), Adjoint
Sous-lieutenant BIZE (Liaison-Antenne), Adjoint
Médecin Aide-major de 2^{ème} Classe COHEN
Vétérinaire Aide-major de 1^{ère} Classe GABAUDE
21^{ème} Batterie { Capitaine SCHUBERT
Sous-lieutenant CHAMSKI.
22^{ème} Batterie { Capitaine VOINOT
Sous-lieutenant ROS
Sous-lieutenant MALRAIT
23^{ème} Batterie { Lieutenant MÉRIADEC
Sous-lieutenant ESCURET

Groupe du 21^{ème} (2^{ème} Groupe) { E. M.
du
2^{ème} Groupe { Chef d'Escadrons WATRIN
Lieutenant MAGNEN (Orienteur), Adjoint
Sous-lieutenant CORNUS (Commandement Échelon), Adjoint
Sous-lieutenant TOUCHARD (Approvisionnement), Adjoint
Sous-lieutenant BASSO (Liaison Antenne), Adjoint
Médecin Aide-major de 2^{ème} Classe MAZEYRIE
Vétérinaire Aide-major de 1^{ère} Classe MOULIN
24^{ème} Batterie
(31^{ème} du 15^{ème}) { Capitaine DEBARY
Sous-lieutenant CARPENTIER
Sous-lieutenant SIMON
25^{ème} Batterie
(32^{ème} du 21^{ème}) { Capitaine VILLIERS-MORIARMÉ
Lieutenant FIDELANE
Sous Lieutenant FO
26^{ème} Batterie
(33^{ème} du 49^{ème}) { Capitaine SALVANE
Lieutenant ROLLAND
Sous-lieutenant BARDOT

Groupe du 9 ^{ème} (3 ^{ème} Groupe)	E. M. du 3 ^{ème} Groupe	{	Chef d'Escadrons TRANCART
			Lieutenant BORDIER (Orienteur), Adjoint
			Lieutenant SAUNE (Commandement Échelon), Adjoint
			Lieutenant BEAUDASSÉ (Approvisionnement), Adjoint
			Sous-lieutenant GRIVEAUD (Liaison Antenne), Adjoint
			Médecin Aide-major de 2 ^{ème} Classe SCHWARTZFELD
	Vétérinaire Aide-major de 2 ^{ème} Classe BLACHE		
	27 ^{ème} Batterie	{	Lieutenant LECLERC
			Lieutenant PERRIÉ
	28 ^{ème} Batterie	{	Capitaine LÉANDRI
		Sous-lieutenant CARRIÈRE	
		Sous Lieutenant YOU	
29 ^{ème} Batterie	{	Capitaine SERVAT	
		Sous-lieutenant LALANDE	
		Sous-lieutenant DEHAYNIN	

16 Avril 1917

La 47^{ème} Division arrivant d'ALSACE débarquait dans la région de CHÂTEAU-THIERRY lorsque le 256^{ème} fut formé.

Quelques journées de préparatifs à VIELS-MAISONS et à PONTOISE, et le Régiment, se déplaçait vers le Nord à la suite des Chasseurs.

Dures étapes, mais pleines d'espoirs immenses. Les « *Diabes Bleus* » et les « *Diabes Noirs* » sachant qu'une Grande Offensive allait se déclencher, avançaient gaiement sous la pluie, par des chemins défoncés. On devait attaquer avec des tanks, crever les lignes, et la 47^{ème} Division devait s'élancer dans la Brèche et exploiter le succès. La Victoire enfin ? On n'osait pas y croire d'abord mais les âmes, comme les canons, étaient prêtes à s'enflammer.

Et lorsque, le 16 Avril, la Division se mit en marche vers la bataille, une grande espérance gonflait tous les cœurs.

Malheureusement ce fut l'attente cruelle à proximité des lignes en feu, puis l'Ordre de revenir en arrière.

Ah ! Cette journée du 16 Avril 1917 quel souvenir !!... Sous la pluie, le 1er Groupe reste en position d'attente entre FAVEROLLES et SAVIGNY, les 2^{ème} et 3^{ème} Groupes sur le plateau au Nord de CRUGNY. Il eut des heures d'espoir !... On croyait le CHEMIN des DAMES enlevé, le Boche culbute, une trouée immense. Puis une déception pénible : le Boche tenait.

Il fallut faire demi-tour.

On refit les étapes en sens inverse. De la tristesse partout, et de l'encombrement dans la boue. ARCIS-le-PONSART, AONGNY, MARZYLLY, BAIZY.

Avril Mai 1917.

Et le 24 Avril le Régiment arrivait dans la région de CHAMPVOISY, SAINTE-GEMME (MARNE) où il devait cantonner jusqu'au 13 Mai.

Ce fut une période d'exercices et de manœuvres très profitable au Régiment qui se formait.

Le 30 Avril, le Chef d'Escadrons HUBER, nommé Officier de la Légion d'Honneur, pour :

« *Sa brillante attitude au feu et l'excellent rendement qu'il avait toujours obtenu de ses Batteries* », était décoré devant ses Troupes.

Le Sous-lieutenant TOUCHARD, de la 26^{ème} Batterie, était fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Puis, le Régiment stationna dans la région de VILLENEUVE-sur-BELLOT, MONTDAUPHIN (Ouest de MONTMIRAIL), où l'instruction continua.

AISNE (1917)

Le 1er Juin, la Division quitta ses cantonnements pour aller occuper le secteur de CRAONNE.

Le 4, les Batteries bivouaquaient dans le ravin au Nord de ROMAIN, et mettaient en position le surlendemain dans les bois de BEAU-MARAIS, et au Nord de PONTAVERT.

Secteur agité, où l'Artillerie était très active de part et d'autre.

Les observatoires de la Côte 120 et du bois des BUTTES dominaient un paysage dévasté, sur lequel s'acharnaient les canons. A grand renfort de jumelles et d'imagination, on devinait le village de CHEVREUX tout blanc de décombres et on voyait la « *Maison de CHEVREUX* », unique petit pan de mur émergeant à peine des débris, point d'accrochage de tout le secteur.

Puis, sur les pentes de cette crête indéfinissable, les malheureux tanks du 16 Avril gisant entre les lignes.

Le Régiment vécut des jours pénibles.

Dans les bois, journellement, les arbres s'effondraient et l'on encaissait sans voir « *venir les coups* ».

A l'arrière, les échelons se blottissaient le soir venu car les Avions boches arrosaient copieusement les bivouacs. Malgré le crépitement des mitrailleuses et le coup de fouet des 75, les bombes tombaient, souvent meurtrières, sur les chemins de ravitaillement, obligés de passer L'AISNE en des points néfastes tels que CHIRY-les-CHAUDARDES et PONTAVERT : il y avait des débris et des trous.

Aussi, que d'héroïsme employé par tous, sur les positions qui changèrent souvent, et sur les pistes toujours battues. Les nombreuses citations, accordées après l'engagement, en témoignent.

Le 14 Juin, la 28^{ème} Batterie est prise sous un feu violent d'obus de gros calibre et d'obus asphyxiants. Les casemates flambent et les dépôts de munitions sautent. Le Capitaine LEANDRI, Commandant la Batterie, donne les preuves d'un courage et d'un sang-froid imperturbables, en communiquant à son personnel le calme nécessaire pour sauver le matériel et limiter les explosions des dépôts de munitions.

Le 23 Juin, c'est la 23^{ème} Batterie qui est violemment « *marmitée* » de 16 heures à 20 heures. Jour malheureux, puisque le Commandant de cette Batterie, le Lieutenant MÉRIADEC, était blessé mortellement. Le meilleur hommage que l'on puisse rendre à cette noble figure de Soldat, c'est de transcrire le texte de sa citation à la X^{ème} Armée :

« *Commandant de Batterie de premier ordre, modèle d'énergie, de courage et de sang-froid, très aimé de ses hommes. Blessé mortellement le 23 Juin 1917, en rentrant à sa Batterie qu'il savait violemment bombardée par l'Artillerie ennemie, donnant ainsi un suprême exemple de fidélité au devoir et de mépris du danger.* »

Le Lieutenant MÉRIADÉC fut inhumé au cimetière Nord-ouest de PONTAVERT, emportant dans sa tombe les larmes et l'admiration de tous ceux qui l'avaient connu.

Le 23 Juin, le Commandant MARMION faisait preuve d'un mépris absolu du danger, en se portant le premier au secours du Lieutenant MÉRIADÉC, blessé, entraînant par son exemple le personnel médical.

Et bien d'autres encore, qui se battirent en vrais « Français ».

Le Régiment devait laisser dans ce coin de Terre Française dix tués et perdre une trentaine de blessés.

Dans cette période agitée du 7 Juin au 10 Juillet, aucune Attaque Française n'eut lieu. Une seule attaque allemande fut exécutée le 26 Juin, sur le CHEMIN-des-DAMES, et débordant le saillant de CALIFORNIE : elle échoua.

Le Régiment appuya la défense dans des conditions telles que l'ennemi ne put jamais pénétrer dans nos lignes, au cours de nombreux coups de main.

Le 10 Juillet, le 256^{ème} était relevé par l'A. D. 125, et le lendemain il se trouvait rassemblé au Nord de ROMAIN.

Puis, il fit route vers le Sud et s'embarqua à MÉZY. Malgré ses deuils, il était fier d'avoir tenu et d'avoir tiré. Et, lorsqu'il apprit qu'il était désigné pour aller instruire dans la région de LIGNY-en-BARROIS les premiers Artilleurs Américains, la vieille gaieté française reprenant le dessus, il partit le sourire aux lèvres.

INSTRUCTION DES AMÉRICAINS

Le 14 Juillet au soir, le 256^{ème} débarquait à LIGNY (MEUSE). Il devait rester dans la région jusqu'au 7 Septembre.

Ce fut un repos à peu près complet, car, seule, l'Infanterie Américaine occupait le camp de GONDRECOURT : les Artilleurs faisaient défaut...

Cependant, quelques tirs furent exécutés devant nos Alliés le 1er et le 5 Septembre.

Le 19 Juillet, le Régiment avait été passé en revue sur le terrain à l'Ouest de DELOUZE, par le Général PÉTAINE, Commandant les Armées du Nord et du Nord-Ouest, et par le Général PERSHING, Commandant le Corps Expéditionnaire Américain.

Le 7 Septembre, le Régiment suivant la Division quittait ses cantonnements et allait stationner dans la région de NEUFCHÂTEAU. Puis il embarquait du 11 au 13 à destination de la CHAMPAGNE.

CHAMPAGNE (1917)

Dès le débarquement à CHÂLONS-sur-MARNE, le Lieutenant-colonel Julien LABRUYÈRE prenait le commandement du 256^{ème} R. A. C. en remplacement du Chef d'Escadrons HUBER évacué le 1er Septembre.

Immédiatement, des reconnaissances avaient lieu dans le secteur de TAHURE, en vue de relever la 41^{ème} Division.

Le nouveau secteur présentait des avantages incontestables : les positions de Batteries déjà existantes étaient confortables. Les poilus avaient des cagnas et des sapes. Le Boche n'était pas agité.

Évidemment, le calme devait disparaître, puisque les Chasseurs entraient en ligne ; et les positions, toutes remarquablement situées sur le plan directeur boche, devaient « encaisser » dur et par surprises. Mais le poilu sait être prudent lorsqu'il le faut. Il le fut, et le Régiment vécut sans trop de peines. Il n'eut pas non plus à trop souffrir de la boue aussi légendaire qu'affreuse, car il fut relevé avant les grandes pluies. Heureusement pour lui, car ce pays plat est sillonné de Tranchées profondes qui se changent bien vite en bourniers.

Ce fut une série de coups de main et d'incursions dans les lignes boches.

Les nombreuses Tranchées de la BUTTE de TAHURE, point culminant du secteur, étaient particulièrement tentantes. Le Boche y maintenait quelques guetteurs le jour et quelques travailleurs la nuit qui réparaient en hâte les réseaux détruits et les boyaux bouleversés.

À l'abri des barrages roulants du 256^{ème}, les Chasseurs ramenaient toujours quelques prisonniers.

Tantôt c'était le 115^{ème} B. C. A. qui visitait la Tranchée de COBLENTZ (pentes Sud-ouest de la BUTTE de TAHURE), tantôt le 14^{ème} qui pénétrait dans le saillant à l'Ouest du ravin de la GOUTTE, puis le 30^{ème} qui faisait un coup de main sur le ravin des MURES.

Et cela suffisait à entretenir le moral parmi les « *marmites* » et les nuits blanches.

Les postes d'observation, tous en première ligne au pied des objectifs, permirent aux Artilleurs de se mêler aux Chasseurs. Ils purent se faire connaître et apprécier.

Le 27 Octobre, on parla « *relève* ».

Brusquement, le lendemain, l'ordre arrivait de céder la place de l'A. C. D. 36, et le 30, le Régiment était rassemblé dans la région de SARRY.

C'était au moment de la Grande Offensive austro-boche en ITALIE. Nos Alliés reculaient et déjà quelques fuyards descendaient dans la plaine du PÔ. On lisait les communiqués italiens avec inquiétude.

Quelques Divisions furent alors envoyées à leur secours par les Français et les Anglais.

La 47^{ème} Division fut désignée.

L'avenir réservait au 256^{ème} des jours de peines, mais aussi des jours de gloire.

ITALIE. — PASSAGE DES ALPES

Le 5 Novembre, l'État-major du Régiment et le 3^{ème} Groupe débarquaient à BRIANÇON dans la neige.

Une rude tâche les attendait, mais pour laquelle toutes les volontés étaient fermes : le passage des ALPES en quatre étapes.

De l'autre côté, là-bas... On les guettait anxieusement, pouvaient-ils ne pas partir le sourire aux lèvres et l'espérance au cœur ?

Le lendemain, ayant pris à peine le temps de se former et de souffler, la colonne partit à 7 heures 30 pour gravir le col du MONT-GENÈVRE.

Est-il possible de dépendre l'allure de cette Troupe qui serpente à flanc de montagne, dans la neige, au-dessus des précipices majestueux ? Foule de sensations, toutes inoubliables. La fatigue ? Personne ne pouvait y songer. Le froid ? On n'y pensait pas non plus. On gravissait en chantant, et en s'émerveillant. Qui dira jamais la splendeur de ces brèches abruptes, de ces longs couloirs, de ces petits bassins reliés entre eux par le cours d'un torrent, la neige de tout cela scintillant au soleil.

Au col, après 15 kilomètres de montée, ce fut la frontière.

Un léger serrement de cœur à la pensée qu'on quittait la FRANCE, dont le sol encore était envahi. Mais le Boche, on allait le retrouver là bas...

Puis un léger orgueil, à la pensée que les Grognaards de NAPOLÉON, eux aussi, étaient passés par là...

Et ce fut la descente...

Les Trompettes soufflaient gaiement, à la française, et les sabres scintillaient sous le soleil, lorsque la colonne traversait les villages engourdis.

Le soir, on coucha à SÉZANNE, au pied du CHABERTON

Accueil un peu froid, à l'unisson de la température. Les paysans, qui parlent notre

langue, vivent dans leurs écuries, à la chaleur des bêtes. Ils étaient peu émus par l'avance ennemie.

Le lendemain, ce fut la traversée du col de SESTRIERES (2.100 mètres d'altitude) puis le cantonnement à PRAGELATO

Le 8 Novembre au matin lorsque sonna l'heure du réveil, la neige tombait abondamment. Heureusement les cols étaient franchis et ce n'était plus qu'une descente jusqu'à la plaine.

Cependant les éléments suivants du 256^{ème} ne purent affronter le col de SESTRIERES et obliquant vers le Nord s'en furent embarquer à OULX.

A PEROSA ARGENTINA ce fut pour les premiers éléments une réception enthousiaste avec des chants italiens — voix divines — et du vin d'ASTI qui devait être divin lui aussi.

Enfin à PIGNEROLLE, dernière étape ce furent des fleurs, des rubans, des cigarettes, du chocolat, encore du vin d'ASTI.

Mais il ne fallait pas s'endormir dans les délices de PIGNEROLLE.

LA PLAINE

Le 10 Novembre à 1 heure du matin, l'État-major et le 3^{ème} Groupe s'embarquaient, et, par TURIN et MILAN, arrivaient le lendemain à ROVATO où vint les rejoindre le reste du Régiment.

Le 12, à 7 heures du matin le 256^{ème} était prêt à partir en direction de BRENO, une forte attaque ennemie étant probable vers le lac de GARDE. Mais arrivait alors l'ordre de surseoir à tout déplacement vers le Nord.

Certains « *tuyaux* » affirmaient que la 47^{ème} D. I. constituait la réserve de l'Armée d'ITALIE.

Le surlendemain en effet le Régiment s'embarquait à BRESCIA-REZZATO et débarquait à TAVERNELLE et VICENCE, après avoir longé le lac de GARDE et traversé VÉRONE.

Le 21, le 256^{ème} occupait la région de MONTECCHIO, MAGGIORE, au pied de la muraille alpine.

La situation des Troupes Italiennes n'était toujours pas brillante une grande animation régnait partout.

Aussi l'ordre de mettre en position au Nord et à l'Est de MONTEVIALE arrive bientôt.

Le lendemain contre-ordre : la Division va encore se déplacer vers l'Est.

On part, on traverse l'ASTICO desséché, et on s'arrête non loin de la très pittoresque ville de CITTADELLA. Puis on continue, on passe la BRENTA à FRIOLA sur deux ponts de bateaux pas très solides et le Régiment fait halte, le 1^{er} Groupe à CA-DOLFIN, le 2^{ème} à SAN-PIETRO, le 3^{ème} à BORGO SANTA-ANNA, à quelques kilomètres au Sud de BASSANO.

Du 26 au 30, ce sont des reconnaissances de positions dans la région des cantonnements en vue d'une attaque éventuelle de l'ennemi, et dans la région est de BASSANO en vue d'une contre-attaque, au cas où l'ennemi arriverait à descendre des hauteurs Nord et Nord-est dans la plaine.

Le soir, sous le ciel langoureux de l'ITALIE, la vue sur le Monte GRAPPA était magnifique : tout autour, la plaine, une plaine immense et plate avec des haies et des fossés aux bords des routes. Puis brusquement la muraille abrupte des ALPES qui monte dans le ciel en dentelures blanchâtres. A leur sommet un véritable feu d'artifice d'éclatements et de « *coups de départ* ». Les paysans italiens assez inquiets du voisinage ennemi ouvraient de

grands yeux admiratifs sur les poilus qui ne s'en « *faisaient pas* », qui soignaient tranquillement leurs chevaux et qui, très calmes, vivaient avec confiance.

La Division ne devait pas rester aussi près de la bataille sans y prendre une part glorieuse. Le 1^{er} Décembre, elle se déplaçait vers l'Est jusqu'à ALTIVOLE. Particularité de la région : tous les ruisseaux sont à sec, l'eau ayant été détournée dans Le PIAVE. Le lendemain elle se portait vers le Nord en vue de relever la 17^{ème} Division Italienne.

MONTE TOMBA

La situation, dans le secteur, était assez mauvaise. Les Autrichiens occupaient la dernière montagne au bord de la plaine, le MONTE TOMBA. De là ils avaient des vues sur POSSAGNO, sur Le PIAVE, sur les routes de ravitaillement. Leur pression ne ralentissait pas.

La prise du MONTE TOMBA était donc urgente, la 47^{ème} Division allait l'enlever brillamment.

Dans la nuit du 4 au 5 Décembre, les Batteries se mettaient en position dans les montagnes aux pieds du PALLONE et du BRENTAL :

- Le 1^{er} Groupe entre VARDANEGA et la TORCHETTE ;
- Le 2^{ème} Groupe aux environs de SAN ANDRÉA ;
- Le 3^{ème} Groupe au Nord de MAZIÈRES (Col del CEL) ;
- Le P. C. du Régiment s'installait à VARDAUEGA.

La mise en Batterie du 3^{ème} Groupe fut particulièrement pénible. Il lui fallut, en effet, construire dans la journée du 4, à travers les rochers et surplombant les ravins, un chemin d'accès de près de 800 mètres. 150 travailleurs s'y acharnèrent. Puis ce fut la descente du matériel à bras. Une nuit d'efforts, heureusement sous le clair de lune. Le mouvement commencé à 8 heures du soir ne fut terminé qu'à 8 heures du matin.

SAINTE-BARBE, cette nuit-là, a dû tressaillir dans le ciel, fière de voir ce travail d'Artilleurs pour sa fête.

Le 5, les Batteries commençaient leurs réglages sur le barrage MONTE TOMBA, MONTE MONFENERA, MONTE CASTELLA. Les observatoires s'installaient sur le PALLONE et le BRENTAL.

Le 7, le 2^{ème} Groupe quitte ses positions de SAN ANDRÉA et se porte à 1 kilomètre environ au Nord de CASTELCUCCO.

Dès lors jusqu'au jour de l'attaque ce furent des tirs de concentration, de harcèlement et de neutralisation sur les villages, les lignes et les Batteries ennemies.

Sur les positions, on s'installait contre le froid, mais aux observatoires à 1.037 mètres d'altitude la vie était plus pénible. Les nuits de garde sous la « *guitoune* » recouverte de neige furent souvent des nuits blanches... Tandis que tout autour du poste français les Italiens taciturnes à cause du froid s'endormaient dans les creux des rochers.

Et le 30 Décembre arriva enfin.

Après une préparation qui dura de 12 heures 05 à 15 heures 40, le barrage roulant fut déclenché à 16 heures 04. Les gros obus en soufflant allaient s'écraser dans les fonds, sur les Réserves autrichiennes.

Pour comprendre ce que fut cette attaque magistralement menée il suffit d'en rappeler le résultat 44 Officiers, 1.348 Sous-officiers et Soldats prisonniers, des canons et une vingtaine de mitrailleuses pris. A peine 5 ou 6 pertes à la 47^{ème} D. I.

Par contrecoup, le 7 Janvier au matin l'ennemi avait évacué les pentes Nord de MONFENERE et la partie Nord de l'ORNIC jusqu'à SAN GUISEPPE. Des patrouilles de

Chasseurs exploitèrent la région de PILA ALTA, PILA BASSA, VALDERESELLA et poussèrent jusqu'à ALANO (partie Ouest) où tout donnait l'impression d'un départ précipité.

Après un tel succès le 12 Janvier le Général DILLEMANN Commandant la 47^{ème} Division citait à l'Ordre le 256^{ème} R. A. C. avec le beau motif suivant qu'il importe de transcrire en entier :

« Après s'être fait remarquer par son endurance, la précision et la puissance de ses tirs pendant les batailles de La SOMME et de l'AISNE, vient sous les ordres du Lieutenant-colonel Julien LABRUYÈRE de participer grandement au succès du 30 Décembre sur le MONTE TOMBA en préparant minutieusement l'attaque en accompagnant d'une façon parfaite les Chasseurs pendant l'assaut, en interdisant enfin à l'ennemi tout mouvement de renforcement ou de repli après l'opération. »

Magnifique éloge d'un Fantassin à un Artilleur

Janvier - Février 1918

Le 11 Janvier le 202^{ème} R A C commençait. Il relève du 256^{ème} qui se trouvait rassemblé le lendemain dans la région CUSMALI, LAZZARONI, SCALCHI, où il devait cantonner près d'un mois.

Quelques reconnaissances dans la région Nord, Nord-ouest de BASSANO. Ce fut pendant cette période de demi-repos que le Général DILLEMANN remit la Croix de Guerre au Fanion du 256^{ème}. Il décora le Lieutenant-colonel et eut le beau geste d'embrasser le Régiment en sa personne.

Le 9 Février, le Régiment quitta ses cantonnements et après avoir traversé La BRENTA à CARTIGLIANO et l'ASTICO, s'arrêta dans la région NOVOLEDO, DUEVILLE, PALAZZO-PORTO. Ce fut là, une période de repos à peu près complet qui permit la remise en état des Batteries dont la Cavalerie avait souffert.

Fin Février, au cours d'une prise d'armes le Capitaine LÉANDRI, Commandant la 28^{ème} Batterie, fut décoré de la Légion d'Honneur avec le motif suivant :

« Officier d'un courage et d'une conscience admirables. A toujours fait preuve en CHAMPAGNE sur La SOMME et sur L'AISNE des plus belles qualités militaires, assurant constamment dans des postes périlleux l'observation et le commandement des tirs de sa Batterie (1 blessure, 5 citations). »

PLATEAU D'ASIAGO

Dans les journées des 20 et 21 Mars, les 1^{er} et 3^{ème} Groupes relevèrent le 45^{ème} Régiment Italien sur le massif de COSTALUNGA et le 2^{ème} Groupe le 56^{ème} Régiment Italien sur le massif de MONTAGNA NUOVA.

Jusqu'au 7 Avril, le Régiment devait occuper ce coin du secteur d'ASIAGO. Ce fut une période de calme complet l'Artillerie autrichienne étant souvent muette. Par contre les poilus eurent à surmonter de sérieuses difficultés pour créer des positions nouvelles. Car les positions italiennes furent vite abandonnées, leur caractéristique étant d'occuper sur les crêtes des emplacements d'observatoires.

A peine arrivé dans ces neiges, le Régiment apprit la Grande Offensive boche en PICARDIE. Il suivait anxieusement les progrès ennemis et vengeait la FRANCE, rageusement en s'acharnant sur les crêtes autrichiennes.

Enfin du 6 au 7 Avril, il fut relevé par l'A. C. D. 23, et de suite après du 9 au 10, il embarqua à PADOUE et POINA à destination de la FRANCE.

Sa campagne d'ITALIE était terminée. En repassant la frontière à VINTIMILLE, il

était heureux à la pensée de se retrouver bientôt devant le Boche pour lui barrer la route, mais un peu triste de quitter ce ciel enchanteur.

La RIVIERA, la Côte d'AZUR, puis la Grande Bleue disparurent...

Il lui avait fallu beaucoup de vigueur et de courage, mais le Régiment s'était endurci. Il avait lutté contre la nature, mais il en était sorti vainqueur. Il avait souffert, mais il avait vu et battu l'Autrichien. Il venait de représenter la FRANCE et il l'avait fait dignement. Avec la satisfaction du devoir accompli il emportait dans son cœur l'espoir de vaincre enfin, et la résolution farouche de se jeter, dans la lutte prochaine et finale avec toute son ardeur et tout son courage.

FRANCE (Avril - Mai 1918)

Le 14 Avril, le 1^{er} train du Régiment (État-major et 28^{ème} Batterie) débarquait en FRANCE à POUILLOY (OISE). Le 16, le 256^{ème} était rassemblé à THIEULLOY-la-VILLE et SAINTE-SEGRÉE, puis le lendemain à NAMPS-au-MONT.

La bataille de PICARDIE finissait à peine. Le Boche était aux portes d'AMIENS, mais il ne le possédait pas, l'Armée Anglaise restait soudée à l'Armée Française.

La bataille de La LYS faisait rage, le Boche cherchant à conquérir les FLANDRES pour s'avancer jusqu'à CALAIS et couper la FRANCE de l'ANGLETERRE.

De cantonnement d'alerte en cantonnement d'alerte, la 47^{ème} Division veillait, prête à se jeter dans la bataille au-devant d'un nouvel effort ennemi.

C'est ainsi que par BOVELLES, le 256^{ème} arriva à POULAIN-VILLE (reconnaitances dans la région de la HOUSOYE), puis à DOULLENS, puis dans la région de SAINT-POL, où de nouvelles reconnaissances eurent lieu du 6 au 14 Mai. Enfin le 17 Mai, la région de WAVRANS fut occupée jusqu'au 31. Pendant ce séjour, manœuvres et instructions dans les Batteries.

Une troisième Offensive boche qui cette fois visait PARIS à travers la CHAMPAGNE venait de se déclencher, le 27 Mai.

La 47^{ème} D. I. allait être engagée. Le 256^{ème} s'embarqua le 31 dans la région de SAINT-OMER et débarqua le 2 Juin à la FERTÉ-sous-JOUARRE et LIZY-sur-OURCQ.

AISNE

Le 5, les Batteries mettaient en position dans la région au Nord de MONTIGNY et CERFROID (AISNE), la Division occupant, le secteur compris entre la LOGE-aux-BŒUFS et CHÉZY-en-EXOIS.

L'Offensive boche s'essouffait.

La mise en batterie se fit rapidement dans un secteur où n'existait aucune organisation, et dans des circonstances difficiles. Immédiatement les Groupes entrèrent en action parties tirs puissants de concentration.

Dès ce moment l'avance de l'ennemi fut enrayée. L'Artillerie appuya plusieurs actions locales qui permirent de rectifier et d'améliorer le front de la D. I. : reprise du bois du CERF, de la station et de la voie ferrée de CHÉZY, avance de la ligne sur le plateau du SÉPULCRE.

En même temps continuait l'organisation de la défense du secteur en cas de grande attaque ; depuis le 9, le Boche cherchait à atteindre la capitale par l'ILE de FRANCE, mais il pouvait revenir par la CHAMPAGNE.

Chaque jour, malgré les travaux importants et nombreux exigés par cette organisation, des pièces, Sections, Batteries, parfois même des Groupes entiers se déplaçaient pour pouvoir exercer leur action d'appui sans révéler leurs positions de grand combat.

Au cours de ces actions, des Batteries prises sous des feux violents d'obus explosifs ou d'obus à ypérite durent passer une partie du temps avec le masque.

La 29^{ème} Batterie, commandée par le Capitaine SERVAT, perdit à peu près tout le personnel de sa Batterie de tir. Et le 3^{ème} Groupe mérita cette citation à l'Ordre de la Division (N° 120 du 15-7-18) :

« Du 20 Juin au 5 Juillet 1918, le III/256 a, sous les ordres du Chef d'Escadrons TRANCART, donné de nombreuses preuves de son habileté manœuvrière et de son courage. Bien que contraint sous un violent bombardement à changer par trois fois de positions, n'en a pas moins prêté, malgré les pertes subies, l'appui vigoureux et efficace de ses feux aux attaques des 30^{ème} et 115^{ème} Bataillons de Chasseurs. »

La 23^{ème} Batterie, commandée par le Capitaine BORDIER, faisait preuve le 6 Juillet d'un grand courage et sa 3^{ème} pièce, sous le commandement du Maréchal des Logis PRUNET, était citée en ces termes à l'Ordre du Régiment :

« Pris sous un bombardement à obus toxiques, dont le premier coup tuait un attelage, tout le personnel a fait preuve de la plus belle vaillance, dételé sous un feu des plus violents les chevaux atteints et amené la pièce en position sans souci de sa propre sécurité. »

Le 17 Juillet au matin, des reconnaissances en vue d'offensive étaient faites dans la région de SAINT-QUENTIN - RÛ-d'ALLANT.

Vers 16 heures, l'ordre était donné d'occuper ces positions à 2 kilomètres environ des lignes.

Ce fut une surprise terrible : après la menace allemande, c'était la menace française. Dans ce bois de CERFROID, déchiqueté et empoisonné, les nouvelles des furieuses ruées allemandes oppressaient tous les cœurs. On se battait en se cramponnant, on attendait le grand jour, la grande poussée ennemie. Le grand jour arriva et ce fut la grande poussée française. Après la crainte, un immense espoir.

Ah ! Quel souvenir inoubliable et qui englobait tous les autres que ce resserrement de toute une Division par une nuit froide, sous la pluie rageuse... Pour bondir enfin !... Chasseurs, Sapeurs, Artilleurs, camions, tanks, tous croyant encore à peine, se serraient vers les premières lignes...

FOCH allait remporter la seconde victoire de La MARNE.

OFFENSIVE DE L'OURCQ (18 Juillet 1918)

Le 18 Juillet au matin, les hommes ayant fait des efforts surhumains toute la nuit, le tir était prêt, les liaisons nouvelles assurées, ainsi que le ravitaillement.

A 4 heures 35, sous une brume très dense, sans avoir pu faire de réglages préalables, les Groupes précédaient l'Infanterie d'un barrage roulant impeccable qui permettait d'enlever sans coup férir le point d'appui important de DAMMARD.

Ce jour-là et les jours suivants, la préparation faite en parfaite liaison avec l'Infanterie facilita grandement à celle-ci l'enlèvement de nombreux points d'appui successifs défendus par l'ennemi. Bois et village de MONNES, villages de COINTICOURT, REMONTVOISIN, RASSY, bois et village de LATILLY et de SOMMELANS, GRISOLLES, ROCOURT, bois du CHATELET, COINCY, Côte 200, La MISÈRE. Quelle Victoire partout, quel écrasement des organisations boches, quelle fuite, souvent précipitée, de ces envahisseurs enfin traqués !

Malgré la rapidité de l'avance qui atteignit en quelques jours 22 kilomètres, les Batteries, grâce à des reconnaissances fonctionnant sans cesse, occupèrent toujours à temps des positions souvent très avancées, sans que l'appui cessât une seconde. Malgré le nombre et la puissance des tirs, les Batteries furent toujours largement pourvues de munitions, grâce au dévouement du personnel des échelons qui fut souvent forcé d'agir en vue de l'ennemi et

sous le feu, et paya assez cher son audace réfléchie.

Le 2^{ème} Groupe, sous les ordres du Commandant WATRIN, obtint à son tour une citation à l'Ordre de la Division pour son courage et sa vaillance parmi les dangers et les fatigues.

Le Lieutenant LALANDE, qui avait pris le commandement de la 29^{ème} Batterie, le 15 Juillet, en remplacement du Capitaine SERVAT évacué à la dernière extrémité pour maladie, fut cité à l'Ordre du 7^{ème} C. A. (N^o 276). Bien que fortement intoxiqué, il avait conservé le commandement de sa Batterie pendant l'Offensive, et par son exemple avait su maintenir un moral élevé et un excellent rendement.

Le 25 Juillet, la 47^{ème} D. I. sur l'ordre de l'Armée était dépassée par une nouvelle Division le soir à 21 heures.

Relevée, elle alla cantonner à COURCHAMPS et par JAIGNES arriva le 27 à ESBLY près de MEAUX, où elle embarqua.

Le 256^{ème} venait de fournir un effort magnifique, il en fut récompensé par le Général DEGOUTTE, qui le cita en ces termes à l'Ordre de la VI^{ème} Armée :

« Après avoir assuré dans des conditions très pénibles la défense d'un secteur des plus actifs et avoir contribué au succès de plusieurs opérations de détail, a appuyé les attaques de la Division au cours d'une Offensive de 7 jours. Toujours plein d'un magnifique entrain, malgré l'accumulation des fatigues et malgré ses pertes n'a cessé, sous l'impulsion active et éclairée de son Chef, le Lieutenant-colonel Julien LABRUYÈRE, de donner le plus ferme appui à l'Infanterie, coopérant grandement par le nombre et la précision de ses renseignements, par l'à-propos et la puissance de ses tirs, aux succès de chaque jour remportés par la Division. »

Le 28, le Régiment débarquait à LOEUILLY (Est de POIX) et occupait les cantonnements connus de THIEULLOY-la-VILLE et SAINTE-SEGRÉE,

OFFENSIVE DE LA SOMME (8 Août 1918)

Le 4 Août, reconnaissance des Commandants de Groupe dans la région de HAILLES, puis le soir étape jusqu'au bivouac de NAMPTY.

Deux jours d'attente dans un bois, sous la pluie... une nouvelle Grande Offensive se préparait.

Le 7 Août, le 256^{ème} était engagé à la I^{ère} Armée (Général DEBENEY), devant MOREUIL, en appui de la 37^{ème} Division.

Le lendemain, spectacle magnifique.

Les trois Groupes, en batterie dans la région de HAILLES, ouvrent le feu avec toute l'Artillerie Française à 5 heures 30. Devant eux, sur les hauteurs de MOREUIL, c'est un véritable feu d'artifice, dans le jour naissant les éclatements de tout calibre se succèdent, martelant les lignes ennemies. Au silence impressionnant succède le fracas terrible des canons.

Puis une brume épaisse recouvre le paysage.

Le tir d'ailleurs s'est arrêté. On attend... Bientôt arrivent les premiers prisonniers et enfin l'ordre de se porter en avant.

C'était la trouée, le champ de bataille de La SOMME qui s'ouvrait à un assaut terrible.

Et ce fut la traversée de l'AVRE, la prise du PLESSIER, de HANGEST, de la ligne ARVILLERS-SAULCHOY.

La nuit, les Avions boches survolaient nos Troupes, essayant de remplacer leur Artillerie impuissante, jetant des bombes, lâchement.

Le 1^{er} Groupe plus particulièrement eut à en souffrir : le 9 Août, il eut 3 hommes blessés, 20 chevaux tués et 16 blessés. Le 12 Août, le Régiment se retrouvait à ERCHES

avec la 47^{ème} Division.

En 24 heures il faisait de nombreuses brèches dans les multiples réseaux des puissances organisations qui défendaient ROYE, et du premier coup ouvrait la porte à la Division à GOYENCOURT, puis à VILLERS-les-ROYE. Cette action eut pour conséquence immédiate l'arrivée de la Division à ROYE (27 Août), où elle reste 4 jours en flèche de 4 kilomètres sur le reste du front. Les violentes actions de l'Artillerie sur CRUNY et CARREPUTS permirent à la Division de maintenir son avance les jours suivants.

Les pertes importantes de l'ennemi constatées sur le terrain témoignèrent de l'efficacité et de la puissance de ces tirs.

Dans la même période le 256^{ème} avait aidé puissamment la 126^{ème} D. I. à FRESNOY-les-ROYE et la 56^{ème} D. I. à SAINT-MARD-les-TRIOTS.

Pendant cette avance les Avions boches continuèrent leur triste besogne, par les nuits claires. Le 15, le 1^{er} Groupe eut encore 30 chevaux tués par bombes.

Le 26, le 3^{ème} Groupe, en position près du bois en Z, reçoit l'ordre de changer de position pour coopérer à l'attaque du FRESNOY et de venir s'installer en avant de la route VILLERS-les-ROYE à l'ÉCHELLE-SAINT-AURIN. Mais les saucisses boches avaient prévu le mouvement et, lorsque les avant-trains arrivèrent sur la position, à la tombée de la nuit, ce fut un violent marmitage d'obus de tous calibres. La 28^{ème} Batterie ce soir-là put seule exécuter, le mouvement prescrit. Elle fit preuve de beaucoup de sang-froid et de courage en manœuvrant de façon parfaite, malgré les masques. Le Lieutenant CARRIÈRE, qui la commandait, sut par son exemple et son mépris du danger maintenir l'ordre dans sa Batterie et, grâce aux heureuses dispositions prises, put exécuter, le mouvement prescrit, avec le minimum de pertes (citation à l'Ordre du 31^{ème} C. A.). Le Maréchal des Logis ENJALBERT fit preuve d'un réel sang-froid en réparant sous le feu le timon cassé de la dernière voiture.

Les nouvelles positions du 3^{ème} Groupe ne lui furent pas favorables puisque le lendemain de leur arrivée, la 28^{ème} Batterie eut le personnel de sa 4^{ème} pièce évacué pour intoxication, et la 27^{ème} Batterie perdit à peu près tout le personnel de sa Batterie de tir et tous ses Officiers : Capitaine LECLERC, Lieutenant LAGARDE, Lieutenant LAVERGNE, Aspirant NICOLET. Très peu d'intoxications furent mortelles fort heureusement, et les Officiers purent rejoindre le Régiment avant la fin de la campagne. Le Capitaine LECLERC, qui conservait le commandement de sa Batterie malgré une blessure imparfaitement guérie et qui ne consentit à se faire évacuer que lorsque ses yeux lui eurent, refusé tout service, fut cité à l'Ordre du 31^{ème} C. A.

Le 6 Septembre, par une nuit noire, le Régiment fut arrêté par la GERMAINE, ruisseau plutôt que rivière, mais assez profond. Pas de pont, impossible de traverser. Enfin, après de nombreuses reconnaissances, une passerelle d'Infanterie fut trouvée au Nord du pont de SANCOURT. A l'aube, le Lieutenant-colonel se rendit à cette passerelle et tout le Régiment passa. Il fut le premier à soutenir s'avance de l'autre côté.

Le 9, le 256^{ème} était relevé par le 249^{ème} R. A. C. et par MOYENCOURT et MOREUIL arrivait le 13 dans la région BERNY-sur-NOYE, la FALOISE où il prit quelques jours de repos.

DERNIÈRES OFFENSIVES

Le 25, il repartait pour reprendre la lutte. Par DAVENESCOURT, OURCHY, VOYENNES et DONILLY, il arrivait le soir du 29 au bivouac Nord d'ETREILLERS.

Le lendemain il était engagé à FRESNOY-le-PETIT. Rattaché d'abord à la 126^{ème} D. I., le 256^{ème} appuya sa progression jusqu'à ce que la ligne HINDENBURG soit abordée.

A ce moment il se retrouva avec la 47^{ème} D. I. Il la précéda de tirs précis, brisant les

résistances une à une, collant à son Infanterie à laquelle il ouvrit le chemin de telle façon qu'en six jours les plus puissantes organisations ennemies au Nord de SAINT-QUENTIN furent traversées sur une profondeur de 12 kilomètres, la Division se trouvant après cela encore en flèche.

FONTAINE-UTERTE, CROIX-FONSOMMES, SEBONCOURT, Ferme FORTÉ, Ferme HENNECHIES, ESSIGNY-le-PETIT :

Les pertes élevées de l'ennemi constatées sur le terrain, le nombre important de prisonniers faits, de mitrailleuses prises à côté de leurs servants tués, les pertes relativement faibles de la Division furent une nouvelle preuve de la précision des tirs du 256^{ème} R. A. C.

Pendant cette période quelques pertes cruelles vinrent s'ajouter à la liste déjà longue.

Le 1er Octobre, le Lieutenant NAUTHON était tué en tête de la 23^{ème} Batterie par l'explosion d'une mine. Jeune et déjà brillant Officier, il laissa des regrets unanimes.

Ces mines ! Le Boche en avait place partout, sournoisement dans les champs sur les routes, aux carrefours. On marchait en hésitant et en regardant soigneusement par terre.

Le 7, le Capitaine BORDIER était blessé au cours d'une reconnaissance dans la région du bois du DAIM. Très crânement d'ailleurs, il ne consentit à se laisser soigner qu'après avoir installé sa Batterie (la 23^{ème}).

Le 11, alors que le 3^{ème} Groupe était en batterie en arrière de SEBONCOURT, un coup malheureux blessait grièvement le Lieutenant BARATÇABAL, Commandant la 29^{ème} Batterie et plusieurs Téléphonistes de la 28^{ème}. A cette occasion le Lieutenant YOU, blessé légèrement lui-même, prit le commandement de la 29^{ème}, communiquant à tous, son calme et son énergie.

Le 19, le 256^{ème} R. A. C. se déplaçait vers le Sud et à SÉRY-les-MÉZIÈRES appuyait une attaque de la 126^{ème} D. I. sur VILLERS-le-SEC, dans des conditions qui lui valurent de la part du Général et du Commandant de l'I. D. de cette Division les plus beaux éloges.

Le 26, le Régiment se retrouvait avec la 47^{ème} D. I. et forçait devant elle les puissantes organisations qui à la ferme SÉRU et à PLEINE-SELVE, défendaient les abords de GUISE.

La retraite boche s'accroît.

Par la Désolation, AUDIGNY et FLAVIGNY-le-PETIT, le 256^{ème} arriva sur L'OISE.

Vallée magnifique qui fut pour le Régiment une vallée triomphale. Non seulement la joie de retrouver des arbres et de la verdure, et des maisons intactes, de parcourir des routes praticables, mais encore la grande fierté mêlée de larmes de voir des Français qui revoyaient la FRANCE.

Ah ! Ces larmes de joie ! Combien en avez-vous versé, poilus vainqueurs, alors que vous marchiez à grandes étapes vers la frontière ?

MONCEAU-sur-OISE, ENGLANCOURT :

Le Boche ne tenant plus fuyait. Les habitants beaucoup de femmes et d'enfants hébétés de voir leur grand et long désir réalisé, regardaient les Soldats, le sourire aux lèvres et les yeux humides.... Et les poilus passaient, fiers de leurs manteaux décolorés par la pluie et le soleil et rongés par la boue.

Le 256^{ème} ne devait malheureusement pas avoir cette grande compensation si attendue des maux de la guerre, il ne devait pas passer la frontière. Et pointant il en était si près.

Il tira ses derniers coups de canon le 10 Novembre au matin dans la région de GRAND-SAINT-LÔ, PETIT-SAINT-LÔ.

Puis ahuri par l'Armistice, il revint en arrière.

Du moins une grande récompense l'attendait, le Général DEBENEY le citait à l'Ordre

de la I^{ère} Armée en des termes qui sont à eux seuls un historique :

« Sous le commandement actif et éclairé de son Chef le Lieutenant-colonel Julien LABRUYÈRE et des Chefs d'Escadrons TRANCART, WATRIN, BONNEAU, a appuyé les Offensives Victorieuses de la Division du 4 Août, au 8 Novembre. Collant à son Infanterie, lui a ouvert le chemin à travers de nombreuses positions fortifiées lui permettant d'enlever notamment les positions de ROYE, la ligne HINDENBOURG, au Nord de SAINT-QUENTIN et enfin les organisations sous GUISE.

A donné en toutes circonstances comme dans toutes les précédentes la confiance la plus absolue aux Chasseurs de la Division et provoqué leur enthousiasme par la puissance et la sûreté de son action qui ne se sont jamais ralentis malgré de nombreuses pertes.

Combattant sans arrêt depuis le 4 Juin, a de plus appuyé les actions offensives de plusieurs Divisions. »

Enfin, par Ordre 138 F, le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre lui était conféré.

Le 9 Décembre 1918, alors que le 256^{ème} se trouvait dans la région de PARIS, le Colonel ROGER, Commandant l'A. D. 47 depuis Juin 1916 et nommé au commandement de l'A. L. du 2^{ème} C. A. faisait ses adieux au Régiment.

« Appelé à d'autres fonctions, je quitte le commandement de l'A. D. 47

Pendant les deux ans et demi que j'ai eu l'honneur de conduire au combat ces belles Troupes, j'ai pu en toutes circonstances apprécier les superbes qualités militaires et morales grâce auxquelles, sans jamais fléchir, elles ont partout brillamment arrêté l'ennemi et ouvert le chemin à nos beaux Bataillons de Chasseurs, leur évitant bien des sacrifices et réussissant à leur inspirer la plus absolue confiance, la fraternité d'armes, dans toute l'acception du terme.

C'est avec un sentiment pénible et de profond regret que je me sépare de tous Officiers, Sous-officiers et Soldats.

J'emporte de tous, le souvenir le plus ému, certain qu'eux aussi garderont le souvenir du Chef avec lequel ils ont glorieusement combattu sur tous les champs de bataille, jusqu'au dernier jour, le jour de la Victoire de la FRANCE. »

Tous ces poilus qui ont vaincu ensemble n'oublieront ni leur Chef ni le fier Régiment qui fut le leur.

Le 20 Janvier 1919, le 256^{ème} R. A. C. fut dissout.

Mais son souvenir persiste, inoubliable, dans le cœur de ceux qui l'ont connu. Ils n'oublieront pas qu'il fut le beau Régiment d'une Division magnifique, et souvent, à la veillée, reviendront ces paroles de deux Chasseurs qui partaient gaiement à la relève :

« Mon vieux, t'en fais pas, le 256^{ème} est là : On les aura »

NOS MORTS

Liste des Officiers Tués à l'ennemi

Capitaine
WURM

Lieutenant
MÉRIADEC

Sous-lieutenants
BRACHET, GABEREL, NAUTHON, TOURTROL.

Liste des Sous-officiers Tués à l'ennemi

Maréchal des Logis-chef
RAUZY

Maréchaux des logis
**BRINGAY, COSTES, JEAN,
BOUGETTE, LACOSTE, PEARON.**

Cette liste ne contient que les noms des Officiers, Sous-officiers ou Soldats tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures

Liste des Brigadiers et Canonniers Tués à l'ennemi

Brigadiers

**BERTRAND
BLANCHÉ
DELATTRE**

**DEMAILLY
DUPORT
FULERAND**

**GARGAROS
PRADES
GU2NARD**

Canonniers

BOURGEOIS
DOMERGUES
RAGU
SIAUT
TEQUI
VIEILLARD
AMIGUES
BAUBIL
CAMBON
GOUBAULT
GOURDON
MAS
PÉLISSIER
TURC
CAMBON
REYNÈS
ASSÉNAT
BARDET
BARJON
BASSET
BERJON
BERNICAT
BERT
BERTHOMIEU
BETEILLE
BIBOLLET-RUCHE
BLAREL
BOISSET
BONNAY

BONNET
BONNEVAY
BOUBERT
BOUDY
BOUYSSOU
BRAS
CARCENAC
CARRÈRE-PEYRÉ
CAUMETTE
CHABOCHE
CHEMEL
CHEVANNE
CLOUÉ
COMBELLES
COPIN
COSTE
COUGOUL
COUPÉ
DAMERON
DAUMAS
DAVID
DAVIN
DEJEAN
DELOR
DESORTES
DEVAY
DUPIRE
DURAND-VITAL
FABRE

FIZE
FOURNI
GADEBLED
GIBERGUES
HARMEY
HUGUES
JONQUIÈRES
JORIS
JULHAN
LAHONDÈS
LEDON
LEGRAND
MALFOY
MERCIER
MOUCHEBOEUF
NÉGRIER
PERROUTY
PONT
PORTAL
POUDAC
PUECH
RAYNAL
RIGAL
SUDRE
THURIÈS
TOUR
TRIGAUD
TRINQUES
VIVÈS